

JOURNÉES INTER-ANNÉES

D'INITIATION À LA
COMMUNICATION SCIENTIFIQUE

3^E ÉDITION

16 CONFÉRENCES

PAR LES ÉTUDIANTS EN ETHNOLOGIE
SUR LEUR TERRAIN DE RECHERCHE

AVEC LA PARTICIPATION D'ÉTUDIANTS DE
L'UNIVERSITÉ TOULOUSE-JEAN-JAURÈS

JEU 2 MAI 2019

14H-17H30

VEN 3 MAI 2019

10H-12H

14H-17H30



UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

Salle des conférences MISHA

P . R . O . G . R . A . M . M . E

JEUDI . 2 MAI . 2019

14H00 ACCUEIL DES PARTICIPANTS ET MOT D'INTRODUCTION DU COMITÉ D'ORGANISATION

14H15 **Rapports au monde et conceptions locales**

Louis Becker : Rapport au futur et agrégation chez les militants transhumanistes.

Jade Thaumiaud : Conception du temps et de l'espace chez les Pirahã ; une analyse ethnolinguistique.

Elena Landmann : Le « patrimoine » : une catégorie pour qui ? Le cas des fours de quartier dans la Médina de Tétouan, ville inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'U.N.E.S.C.O.

15H00 DÉBAT

15H30 PAUSE

15H45 **Rituels**

Solene Auvity : Occurrences et enjeux de l'initiation féminine dans la vie rituelle Coniagui (Youkounkoun, Guinée).

Laëtitia Levy : Nouer la chance. Cérémonie du baci laotien en France.

Geoffrey Poitou : Le rituel de la Cène au Bouclier (Strasbourg, France).

16H30 DÉBAT

17H00 MOT DE FIN DE JOURNÉE

COMITÉ D'ORGANISATION

Louis BECKER, Licence 3 sciences sociales - parcours ethnologie

Eponine BELCOUR, Master 2 ethnologie

Elena LANDMANN, Master 1 ethnologie

Caroline LOURS, Licence 3 sciences sociales - parcours ethnologie

Matthieu MICHLER, Licence 3 sciences sociales - parcours ethnologie

Bryan NEMEC NIERUCHALSKI, Master 1 ethnologie,

président de l'Association d'ethnologie de l'université de Strasbourg

Pauline PÉPIN, Master 1 ethnologie

Raphaëlle SCHIMMEL, Licence 3 sciences sociales - parcours ethnologie,
secrétaire de l'Association d'ethnologie de l'université de Strasbourg

VENDREDI . 3 MAI . 2019

10H00 ACCUEIL DES PARTICIPANTS ET MOT D'INTRODUCTION DU COMITÉ D'ORGANISATION

10H15 **L'idée de groupe, entre recomposition(s) et transformation(s)**

Chloé Chassagnac : Same-sex families in Aotearoa (Nouvelle-Zélande) - Les homoparents dans leur groupe de parenté.

Caroline Lours : Guérir de l'alcoolisme ? Etude d'un groupe d'entraide pour personnes alcooliques.

Erika Marcolungo : Vivre l'attente : le cas du projet d'accueil des réfugiés de Riace (Calabre, Italie) entre Emigration et Immigration.

Hélène Moser-Giakoumakis : Réchauffement Climatique, quel avenir pour les i-Kiribati ?

11H15 DÉBAT

12H00 BUFFET

14H00 ACCUEIL DU PUBLIC ET DES PARTICIPANTS

14H15 **Trajectoires et problématiques corporelles**

Juliette Devidal : Géophagie, grossesse et immigration : enjeux et pratiques chez les femmes originaires d'Afrique de l'Ouest et d'Afrique Centrale vivant en France.

Nicolas Peluhet : Le don d'organes *entre personnes vivantes* : la question du contre-don.

Ivana Maria Sanchez-Ivanova : Du corps à l'interaction : esquisse de la composition des mondes Tsa'chila dans un contexte touristique (Equateur).

15H00 DÉBAT

15H30 PAUSE

15H45 **Techniques**

Raphaëlle Schimmel : Le tissage de lotus au lac Inle (Birmanie) : un savoir-faire entre tourisme et religion.

Thibaud Thionnet : De l'olivier au *hammam*. L'artisanat du savon au Liban.

Pauline Pépin : De la chéchia au feutre, d'hier à demain, du levant au couchant, ce que révèle un bonnet de la discipline ethnologie.

16H30 DÉBAT

17H00 DISCOURS DE FIN ET REMERCIEMENTS

RAPPORTS AU MONDE ET CONCEPTIONS LOCALES

« **Rapport au futur et agrégation chez les militants transhumanistes.** », Louis Becker.

Ses recherches portant sur le thème du transhumanisme à travers un groupe local strasbourgeois de l'AFT - Technoprog (Association Française Transhumaniste), sa présentation se focalisera sur l'importance du rapport individuel et collectif au futur dans les discours de ses interlocuteurs et sur la fonction d'agrégation sociale que remplit le présupposé partagé par tous les transhumanistes, à savoir : l'inévitabilité du progrès technologique.

Après deux années en licence d'anthropologie à l'Université Lumière Lyon 2, Louis Becker finit actuellement sa licence à l'Université de Strasbourg. Dans le cadre de ses recherches, il porte son intérêt principalement sur les discours politiques des transhumanistes et de leurs sympathisants, leurs positionnements et stratégies, et les représentations sur lesquelles reposent le(s) discours transhumaniste(s).

RAPPORTS AU MONDE ET CONCEPTIONS LOCALES

« **Conception du temps et de l'espace chez les Pirahã ; une analyse ethnolinguistique.** », Jade Thaumiaud.

Ma communication étudiera les conceptions de temps et d'espace chez les Pirahã et ouvrira une réflexion plus profonde sur les relations entre culture, langue et cognition. Les Pirahã sont les membres d'une ethnie d'Amazonie, vivant dans la microrégion du Madeira au Brésil sur les rives du rio Maici.

Je suis diplômée d'une double licence Sciences du Langage et Langue, Littérature, Civilisation Anglaise. Je suis actuellement en troisième année de Licence d'ethnologie à l'Université de Strasbourg. Je m'intéresse à l'ethnolinguistique.

« Le "patrimoine" : une catégorie pour qui ? Le cas des fours de quartier dans la Médina de Tétouan, ville inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'U.N.E.S.C.O. (Nord du Maroc). »,

Elena Landmann.

À travers l'exemple précis des fours de quartier de l'ancienne Médina de Tétouan, tant sur le plan de leur inscription spatiale dans l'espace de la ville que sur celui des différents discours qu'ils génèrent, cette communication vise à réinterroger la catégorie prétendument universelle - sinon mondiale - de « patrimoine » en la confrontant au contexte local et micro-local que l'ethnographie permet d'appréhender. De qui, et pour qui le « patrimoine » est-il une catégorie ? En quelle langue ? De quelles conceptions de l'espace, de la culture, du politique cette catégorie relève-t-elle réellement ? Existe-t-elle localement, et si oui, de quelle manière ? En combinant les apports de ma double formation en master patrimoine, ceux de mon cursus en ethnologie, ainsi qu'une ethnographie m'ayant conduite à m'intéresser au fonctionnement des fours de quartier, à leur place dans la vie sociale urbaine et aux transformations auxquelles ils font face actuellement, il s'agit pour moi d'analyser la relation, ou le décalage, entre différentes manières de classer et d'appréhender les mêmes objets (ou pratiques) culturels que j'ai pu observer sur le terrain, et qui peuvent changer selon la situation d'énonciation ou les acteurs en jeu. La question apparaît d'autant plus importante pour l'ethnographe qu'il est parfois lui-même le premier à insérer une telle catégorie dans ses entretiens, ou à lire son terrain par le prisme de tels concepts pouvant par ailleurs être absents localement.

Après des études littéraires en Classes Préparatoires aux Grandes Écoles et un master professionnel sur les problématiques du patrimoine à Saint-Etienne, partiellement effectué dans le Nord du Maroc, Elena Landmann a décidé de poursuivre son cursus en ethnologie. Ses recherches actuelles sur la cuisson collective dans les fours de quartier marocains et plus généralement maghrébins touchent à la fois à l'anthropologie sociale, urbaine, des techniques, et de l'alimentation, et rejoignent progressivement le champ de l'anthropologie du patrimoine.

« Occurrences et enjeux de l'initiation féminine dans la vie rituelle Coniagui (Youkounkoun, Guinée). », Solene Auvity.

L'initiation féminine chez les Coniagui (Sampathié) ne se limite pas à transformer des jeunes filles en femmes. En effet, son contenu dépasse largement le cadre du rituel d'initiation. Il est impossible d'imaginer une initiation masculine, l'enterrement d'un vieil homme ou un second enterrement sans la présence d'éléments initiatiques féminins : danses, chants, accoutrements. Cette communication propose alors d'interroger les enjeux de l'initiation féminine à travers l'étude de ses nombreuses occurrences lors des principales étapes rituelles du cycle de vie coniagui.

Après une licence en Histoire de l'art puis une licence en Anthropologie, Solene Auvity suit actuellement une première année de master d'anthropologie à l'Université Toulouse Jean Jaurès.

« "Nouer la chance". Cérémonie du baci laotien en France. », Laetitia Levy.

Le baci, ou *su khwan* est un rite religieux pratiqué en Asie du Sud-Est. Basé sur la notion de rappel des âmes -*su khwan*-, ce rite intervient à l'occasion de cérémonies chamaniques, médiumniques et bouddhistes. D'origine animiste, cette pratique thérapeutique a été incorporée et a évolué au sein des cultures dans lesquelles elle s'est ancrée, dont le Laos. Il s'agira dans cette intervention de proposer une description de la cérémonie du baci -*su khwan*- afin de découvrir ce rite et d'acquérir les clés pour en comprendre la signification.

Étudiante en Master 1 d'ethnologie à l'Université de Strasbourg, Laetitia Levy a effectué une Licence d'anthropologie à l'Université de Nanterre (Paris X), dont la troisième année réalisée en échange à l'université d'Amsterdam (Pays-Bas). Elle s'est engagée pour son mémoire et son premier terrain à travailler sur la cérémonie du baci en France en contexte diasporique laotien.

« Le rituel de la Cène au Bouclier (Strasbourg, France). », Geoffrey Poitou.

De septembre 2018 à avril 2019, j'ai réalisé mon terrain à l'église réformée du Bouclier (Strasbourg, France) afin de comprendre comment fonctionne de manière culturelle et sociale ce groupe d'individus. L'un des moments forts de la vie de cette paroisse du Bouclier, qui rassemble à la fois des aspects sociaux, culturels et religieux se trouve dans le rituel de la Cène (ou Sainte-Cène), l'un des sacrements reconnus par l'Église Réformée. La Cène se veut comme une actualisation du dernier repas que le Christ prit avec ses disciples. Ce rituel joue une importance particulière dans l'histoire réformée, Jean Calvin ayant dédié un traité sur le sujet rédigé entre 1438 et 1440 à Strasbourg.

À travers l'étude de ce rituel, nous pouvons observer de la permanence culturelle, qui permet de l'ancrer dans un héritage réformé et chrétien, et à l'inverse des différences de nuances qui donnent à la paroisse son identité propre. Moment de partage, de Foi, ce rituel se veut également comme canal d'un langage, de « marqueur canonique » ainsi qu'une mise en pratique des valeurs éthiques que véhicule la paroisse, notamment dans son idée d'ouverture et de partage.

Après une licence d'histoire à l'Université de La Rochelle et à l'Université de Strasbourg, j'ai décidé de m'ouvrir à une autre perspective d'approche et de compréhension des sociétés en intégrant le master d'ethnologie à la Faculté des Sciences Sociales de l'Université de Strasbourg. Je souhaite sur un temps plus long consacrer ma recherche dans le champ de l'anthropologie économique et des techniques.

L'IDÉE DE GROUPE, ENTRE RECOMPOSITION(S) ET TRANSFORMATION(S)

« **Same-sex families in Aotearoa (Nouvelle-Zélande) – Les homoparents dans leur groupe de parenté.** », Chloé Chassagnac.

Ce travail de recherche repose sur une ethnographie de neuf mois auprès d'une quinzaine de familles homoparentales et d'une dizaine de membres de leur groupe de parenté. Je m'intéresse aux expériences de la famille élargie au sein de ces familles, aux divers moyens par lesquels le groupe de parenté peut soutenir la construction du projet parental mais aussi comment il peut parfois participer à celui-ci. Les grands-parents, les oncles et les tantes ou encore les cousins dans ces familles néo-zélandaises peuvent jouer un rôle majeur dans ces différents modèles familiaux. On peut alors se demander : dans quelle mesure l'homoparentalité transforme-t-elle la parenté ?

┌ *J'ai suivi les deux premières années de Bachelier en Sciences Humaines et Sociales à l'Université Libre de Bruxelles et intégré la troisième année de Licence en Sciences Humaines – Anthropologie et Ethnologie à l'Université de Toulouse Jean Jaurès. J'ai fait mon parcours de Master (Anthropologie Sociale et Historique) en trois ans. Entre mon M1 et mon M2, je suis partie neuf mois faire mon terrain ethnographique en Nouvelle-Zélande. J'ai également suivi l'Université d'été de Gatineau (Canada), sur la diversité sexuelle et la pluralité des genres.* └

L'IDÉE DE GROUPE, ENTRE RECOMPOSITION(S) ET TRANSFORMATION(S)

« **Guérir de l'alcoolisme ? Etude d'un groupe d'entraide pour personnes alcooliques.** », Caroline Lours.

Je présenterai pour les journées inter-années mon mémoire de licence troisième année. J'ai participé pendant trois mois aux réunions des Amis de la Santé, association d'entraide pour personnes alcooliques à Cronembourg, quartier strasbourgeois. Je souhaite rendre compte des liens qui unissent ses membres, nouveaux venus comme anciens alcooliques, du fait de la maladie mais surtout par leur volonté commune de guérir ou de voir leurs proches guérir. Ainsi, à travers l'association, les membres souhaitent apprendre une nouvelle sociabilisation, sans alcool mais aussi sans culpabilité.

┌ *J'ai débuté mon parcours universitaire en 2014 à l'Université Toulouse Jean Jaurès où j'ai effectué ma première et ma deuxième année dans la licence Sciences de l'Homme, Anthropologie, Ethnologie. J'ai rejoint l'Université de Strasbourg depuis cette année en troisième année de Licence d'ethnologie.* └

L'IDÉE DE GROUPE, ENTRE RECOMPOSITION(S) ET TRANSFORMATION(S)

« **Vivre l'attente : le cas du projet d'accueil des réfugiés de Riace (Calabre, Italie) entre Emigration et Immigration.** », Erika Marcolungo.

Le projet d'accueil des réfugiés connu sous l'appellation de « modèle Riace » représente une expérience controversée dans le panorama italien d'aujourd'hui. Après vingt ans d'activité sur le territoire, le projet est fermé durant l'été 2018. Les facteurs sont multiples : d'une part, l'ouverture d'un procès judiciaire impliquant principalement l'ancien maire du village, et de l'autre, les changements opérés aux politiques migratoires nationales. Après avoir présenté le « modèle Riace », je vais m'attarder sur les traces qui en restent à partir du vécu de mes interlocuteurs concernant la période d'attente entre la fermeture du projet et sa possible réouverture. Je vais développer également les aspects du dossier judiciaire nécessaires à la compréhension des enjeux actuels. L'expérience de mobilité en quête de travail sera aussi évoquée en tant que facteur commun aux expériences vécues des locaux et des réfugiés.

Après une Licence en Sciences Humaines et Sociales, Mention Sciences de l'Homme, Anthropologie et Ethnologie (2015-2018) à l'Université Toulouse Jean-Jaurès, Erika Marcolungo est actuellement en Master 1 Anthropologie sociale et historique dans le même pôle universitaire.

L'IDÉE DE GROUPE, ENTRE RECOMPOSITION(S) ET TRANSFORMATION(S)

« **Réchauffement climatique : quel avenir pour les i-Kiribati ?** », Hélène Moser-Giakoumakis.

Au Kiribati, un grand pays du Pacifique central pourvu d'une trentaine de minuscules atolls, l'avenir des 120 000 habitants (appelés i-Kiribati) n'est pas assuré pour le siècle à venir. Malheureusement, leur histoire est victime de la plus grande problématique environnementale à laquelle le Monde du XXI^{ème} siècle fait face : le Réchauffement Climatique. L'eau de la fonte des glaces se déverse dans les océans et grignote les littoraux de nos îles et continents. Pour un pays comme le Kiribati, extrêmement plat et étroit, l'avenir s'annonce bien sinistre. Par cette communication, je broserai un portrait photographique et analytique du pays et de ses habitants afin de comprendre les différents enjeux environnementaux, mais aussi sanitaires et humanitaires, auxquels les i-Kiribati sont confrontés tous les jours.

Cinéphile et fascinée par la manière dont l'humain filme l'autre, j'ai suivi le parcours d'une Licence théorique de cinéma à l'Université de Strasbourg. Lors de ma licence en 2015 et par le biais d'une bourse, j'ai été initiée aux terrains ethnographiques en partant réaliser un documentaire sur les minorités matrilineaires du Sud-Ouest de la Chine. En 2016, une seconde bourse m'a permis de me rendre au Kiribati afin d'y étudier l'impact du réchauffement climatique. Voulant continuer à travailler sur la question, c'est dans cette dynamique que j'ai décidé de faire un master en anthropologie sociale et culturelle à l'Université de Strasbourg.

TRAJECTOIRES ET PROBLÉMATIQUES CORPORELLES

« **Géophagie, grossesse et immigration. Enjeux et pratiques chez les femmes originaires d’Afrique de l’Ouest et d’Afrique Centrale vivant en France.** », Juliette Devidal.

C’est à l’occasion de mon exercice professionnel en Guyane française que j’ai été sensibilisée à la pratique de la géophagie par les femmes enceintes des peuples Bushi-Nengés, arrivés au Surinam comme esclaves depuis l’Afrique subsaharienne aux XVII^e et XVIII^e siècles, avant leur arrivée en Guyane. Un jour en Haute-Savoie, j’ai constaté au cours de mon exercice professionnel, que des femmes enceintes d’origine africaine pratiquaient elles-aussi la géophagie. Ainsi dans ces deux cas, les femmes enceintes avaient en commun ce rituel autour de la grossesse, qui a pourtant des répercussions, tant chez la femme que chez le fœtus. Je me suis alors posé la question suivante : l’immigration joue-t-elle un rôle dans la négation ou la survivance de la pratique de la géophagie lorsque les femmes enceintes originaires d’Afrique de l’Ouest ou d’Afrique Centrale vivent en France ? Ce travail a permis de mettre en exergue le fait que l’immigration n’est pas synonyme d’un trait tiré sur le passé culturel, en particulier parce qu’il reste souvent des êtres chers au pays. Qui plus est, émigrer n’est pas forcément un choix, mais la migration est dictée par une nécessité de fuir une situation de guerre ou de contexte économique difficile. Et arriver dans un pays, ce n’est pas toujours non plus en connaître les codes et la culture. L’immigration peut pour certaines femmes contribuer à la négation ou à la survivance de la géophagie, et il n’est pas possible de généraliser un comportement à l’ensemble des femmes originaires d’Afrique de l’Ouest ou d’Afrique Centrale.

Après un Diplôme d’Etudes Universitaires Général en Sciences de la vie et de la Terre, option biophysicochimie à l’Université Louis Pasteur de Strasbourg en 1997 puis un Diplôme d’Etat de Sage-Femme à l’Ecole de Sages-Femmes de la Faculté de Médecine de Strasbourg en 2001, un Diplôme Universitaire de Maladies Parasitaires et Tropicales à l’Université Pierre et Marie Curie de Paris en enseignement à distance en 2010 ainsi qu’en 2012 un diplôme Universitaire de Contraception, IVG et Sexualité à la Faculté de médecine de Grenoble, Juliette Devidal a obtenu en 2018 la Licence d’Ethnologie Anthropologie de la Faculté des Sciences Sociales de l’Université de Strasbourg en enseignement à distance. Elle a exercé en Guyane française, France métropolitaine (Strasbourg, Cluses, Porto Vecchio, Nice) et en Suisse (Yverdon).

TRAJECTOIRES ET PROBLÉMATIQUES CORPORELLES

« **Le don d’organes entre personnes vivantes : la question du contre-don.** », Nicolas Peluhet.

Lorsque que nous parlons de don d’organes en France, la plupart des gens pensent au don d’un organe prélevé sur un donneur décédé, à une personne malade, dans l’anonymat le plus absolu. Or il existe un autre cas : le don d’organes entre personnes vivantes. Dans ce cas particulier, le donneur est une personne vivante qui donne un de ses organes – le rein ou le foie – à un de ses proches. Dès lors, comment le don se perçoit-il et dans quelle mesure s’accompagne-t-il d’une exigence de donner en retour ? Qu’est-ce que ce don produit dans les relations entre les différents acteurs du don ? Comment le corps médico-professionnel, véritable intermédiaire, fait-il pour atténuer un contre-don éventuel ? A travers l’exemple de donneurs et de receveurs, nous verrons comment les individus vivent et perçoivent cette expérience si singulière, et comment la loi française organise et gère ce don à l’échelle du pays.

Après avoir obtenu un bac Scientifique, je m’oriente vers une Licence en anthropologie nouvellement créée à l’Université Toulouse 2 – Jean Jaurès. Mon parcours est assez classique : j’obtiens ma licence mention « Sciences Humaines – Anthropologie et Ethnologie (SHAE) », puis j’intègre le master d’Anthropologie sociale et historique (ASH) dit « parcours recherche », toujours à Toulouse. Dès la fin de ma licence, je commence à réfléchir à un potentiel sujet de mémoire. La théorie du Don de Mauss m’a fasciné. Dès lors, j’ai souhaité l’interroger à l’aune d’une thématique contemporaine : le don d’organes.

« Du corps à l'interaction : esquisse de la composition des mondes Tsa'chila dans un contexte touristique. (Equateur). », Ivana Maria Sanchez-Ivanova

Les Tsa'chila sont une des treize communautés indigènes reconnues par la constitution équatorienne. Ils sont positionnés géographiquement entre le piémont andin et la côte pacifique. Cela pose des questionnements épistémologiques à l'étude de cette communauté, car l'anthropologie américaniste s'est traditionnellement divisée entre les « Hautes Terres » et les « Basses Terres ». Pour sortir de cette dichotomie, je proposerai une réflexion qui part des interactions touristiques pour comprendre la cosmovision tsa'chila. Comme le tourisme met en relation directe la société d'accueil et les « touristes, spectateurs ou bénévoles », la différence culturelle semble émerger dans l'interaction des corps. Mais comment les corps (re)construisent-ils l'identité collective ? Comment se modifient et s'agencent les coutumes Tsa'chila dans l'interaction touristique ?

Après un diplôme Universitaire de Français Langue Étrangère à l'Université de Poitiers, une Licence de Sociologie à l'Université de Toulouse 2 Jean-Jaurès, une Licence en Sciences de l'Homme, Anthropologie, Ethnologie toujours à l'Université Toulouse 2 Jean-Jaurès, Ivana Maria Sanchez-Ivanova est actuellement en Master 2 d'Anthropologie Sociale et Historique à l'Université Toulouse 2 Jean-Jaurès.

« Le tissage de lotus au lac Inle (Birmanie) : un savoir-faire entre tourisme et religion. », Raphaëlle Schimmel.

Le tissage de fibres de lotus est une technique apparue il y a une centaine d'années dans la région du lac Inle (Etat Shan de Birmanie). Cette technique aurait été élaborée par une femme appartenant à l'ethnie Intha (littéralement « fils du lac » en birman) établie aux abords du lac. À l'origine, les étoffes étaient uniquement réservées aux pagodes et aux bonzes du fait de la valeur symbolique que possède le lotus dans la religion bouddhique. La Birmanie, fermée au tourisme à partir de 1962 à la suite du coup d'état du général Ne Win, a connu une première ouverture en 1996. Inle est alors devenu l'un des principaux lieux touristiques et la vente du tissage de fibres de lotus s'est peu à peu développée sous forme d'écharpes principalement. De nos jours, ce textile est même utilisé par la maison de haute couture italienne Loro Piana pour la confection de ses costumes.

Mon mémoire aborde ce savoir-faire sous l'angle de la technique. Il s'appuie sur un terrain mené en août dernier, durant lequel j'ai pu étudier la chaîne opératoire dans les centres de tissage de Se Son, de Kaikan et d'Inn Paw Khon, ainsi que chez des particuliers. Ma recherche s'ouvre également à la place qu'occupe aujourd'hui ce tissage à Inle, entre objet touristique et objet sacré.

À l'occasion d'une année sabbatique après le bac durant laquelle j'ai passé 8 mois en Asie du Sud Est, j'ai pu me rendre pour la première fois en Birmanie. J'ai ensuite suivi deux années de Licence en sciences sociales à l'Université de Strasbourg. Je suis actuellement en troisième année de Licence en ethnologie dans la même université. J'ai effectué le terrain de recherche sur lequel s'appuie mon mémoire en août 2018.

« De l'olivier au *hammam*. La fabrication du savon au Liban. », Thibaud Thionnet.

Cette présentation tâchera d'introduire la chaîne opératoire de la fabrication du savon au Liban et d'en montrer la diversité, entre fabrications artisanale, industrielle et domestique. En se focalisant essentiellement sur la description ethnographique et la technique, avec une place non négligeable accordée à l'histoire et une tentative de laisser entrevoir, à travers cette activité, un peu de la société libanaise.

Étudiant en Master 1 d'ethnologie à l'Université de Strasbourg, Thibaud Thionnet débute ses études à l'Université Paul Valéry Montpellier III, en Licence Sciences de l'Homme, avant de rejoindre l'Université de Strasbourg où il obtient sa licence en Sciences sociales : Anthropologie, ethnologie en 2017. Troisième année durant laquelle il réalise un premier mémoire s'intitulant « La communauté afghane de Strasbourg et son rôle dans l'intégration des réfugiés afghans ». Pour cette année, alors en première année de Master d'ethnologie à l'Université de Strasbourg, sa recherche traite de l'artisanat du savon au Liban, avec une première ethnographie, réalisée en janvier 2019 dans les villes méditerranéennes de Tripoli et Saïda, recherche s'axant principalement sur la technique et le savoir-faire.

« De la chéchia au feutre, d'hier à demain, du levant au couchant, ce que révèle un bonnet de l'ethnologie », Pauline Pépin.

La chéchia est un bonnet de feutre rouge traditionnellement porté en Tunisie par les hommes et situe le terrain actuel de la recherche. Il s'agit ici de proposer une réflexion sur un objet du quotidien d'apparence banale, mais qui, au fur et à mesure des recherches et des lectures, se révèle être particularisant sinon caractérisant. Derrière sa simplicité apparente se cache une grande complexité spatialement et culturellement étendue. Son étude impose et montre la nécessité d'une approche comparative dans une dimension nécessairement interdisciplinaire et diachronique mais dont l'ethnologie, science du global, reste le principe directeur. Si le déroulement de la chaîne opératoire technique sera traité dans le mémoire à venir, l'objet de cette communication portera principalement sur la valeur de phénomène social total de cet objet qui, tant sur le plan symbolique que pratique pourrait bien illustrer par ailleurs la possibilité de l'existence d'invariants anthropologiques.

Après une licence renforcée en sciences sociales à l'Université de Strasbourg, dont une année à l'Université Laval au Canada, Pauline Pépin poursuit désormais un master d'ethnologie, et achève en parallèle un diplôme universitaire de langue et civilisation persanes tout en apprenant également l'arabe classique et l'arabe dialectal tunisien. Elle est membre active du comité d'administration de l'Association d'ethnologie de Strasbourg. Sa recherche de licence a porté sur les cérémonies de mariage en Tunisie. Elle s'intéresse maintenant à la chéchia.



RETROUVEZ TOUTES LES ACTUALITÉS DE L'ASSOCIATION D'ETHNOLOGIE SUR :



WWW.FACEBOOK.COM/ASSOCIATIONETHNOLOGIE/

WWW.ASSO.ETHNO.STRASBG.BLOG.FREE.FR

CONTACT : ASSO.ETHNO@GMAIL.COM

SERVICE TRAITEUR : À FLEUR DE GOÛT



AVEC PLUS DE 30 ANS D'EXPÉRIENCE DANS LA GASTRONOMIE VÉGÉTALE, XAVIER SCHIMMEL VOUS PROPOSE SOUS L'ÉTIQUETTE DE " À FLEUR DE GOÛT ", UNE CUISINE QUI PUISE DANS UNE DIVERSITÉ DE TERROIRS. IL MET À L'HONNEUR LES DIFFÉRENTS SAVEURS DES DONS DE LA TERRE, POUR CONCEVOIR DES RECETTES QUI ASSOCIENT LA JOIE DE LA CRÉATIVITÉ AUX GOÛTS DES PRODUITS NATURELS.

WWW.FACEBOOK.COM/AFLEURDEGOUT

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier les adhérents de l'Association d'ethnologie et le comité d'administration qui ont œuvré, par leur émulation créatrice, à la bonne réalisation de la troisième édition de ces journées inter-années d'initiation à la communication scientifique.

Nous sommes reconnaissants envers Pierre LE ROUX et Geremia COMETTI, membres bienfaiteurs de l'Association d'ethnologie de Strasbourg pour leur soutien indéfectible tout au long de l'année universitaire.

Nous remercions également le comité de sélection des candidatures composé de Gaëlle WEISS, Luisa ARANGO et Geremia COMETTI, qui ont donné à notre démarche une caution scientifique et ont su nous guider par leurs précieux conseils.

Nos remerciements vont également aux enseignants qui ont accepté le rôle de rapporteur, afin de donner à cet événement la dimension totale qui lui incombe et qui est celle de l'exercice.

Notre gratitude va à l'Université de Toulouse-Jean-Jaurès représentée par Laurent GABAIL qui nous a fait l'honneur de venir assister aux présentations des seize conférenciers.

Enfin, la beauté et la qualité de la communication de l'événement n'auraient pas été de mise sans le professionnalisme d'Annabelle GIRARD.

